

# Ciné-



En exclusivité :  
Le retour de  
MICHEL SIMON

# mondial

TOUS  
LES VENDREDIS

4<sup>F</sup>

N° 55 - 11 Septembre 1942



Fernandel dans  
"Simplet" inaugure la nouvelle  
saison cinématographique de  
l'Olympia.

(Production  
Continental-Films.)



Pour nettoyer les fusils, un homme souffie à perte de poumons... Il a consacré deux heures de son après-midi à ce préparatif indispensable. Et dire qu'une simple baguette aurait suffi!

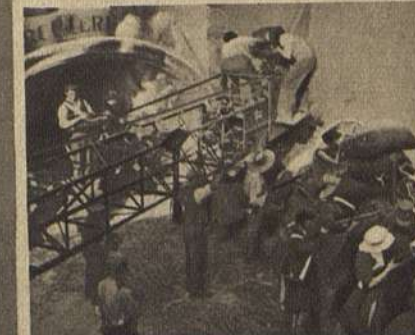
**ON SE RÉVOLTE AU STUDIO et l'on dresse des barricades...**



Pour donner au drapeau une fière allure, on l'a roulé dans la poussière, froissé, déchiré, transpercé, presque réduit en lambeaux.



Pour simuler la fumée des incendies et des coups de feu, on a brûlé au pied des barricades, de l'encens... la guerre en dentelle!



Et maintenant, à l'assaut d'une barricade... « Pontcarral » entre en action.

(Photos Serge.)

**Maurice CHEVALIER** reprend le cœur de Paris avec le même **SOURIRE** avec le même **CHAPEAU**

Maurice Chevalier est arrivé à Paris venant de la Côte d'Azur. Toujours son sourire... toujours le même chapeau. C'est avec son sourire et son chapeau qu'il va reprendre le cœur des Parisiens... S'il a à le reprendre. Car il était à peine débarqué sur le quai, qu'une petite femme, à la peau ridée, traînant sa gosse par la main, fonçait tête baissée dans la masse des personnes qui étaient venues l'accueillir, poussait à droite et à gauche et s'approchait du sympathique artiste... Puis elle se retraits, un sourire victorieux lui coupant le visage jusqu'aux oreilles, en s'écriant : — Je l'ai touché!



(Photos N. de Morgoli.)

**L'ACCESSOIRISTE n'aime pas l'oignon**

Sous la direction d'Abel Gance, on tournait une scène du Capitaine Fracasse. Céli — tranche-montagne — parlait de sa voix puissante; Gondolo l'écoutait en mangeant un oignon cru. — On n'entend pas le bruit des dents sur l'oignon, fit remarquer l'ingénieur du son. Et l'on demanda à l'accessoiriste du plateau, Lavata, de se placer près du micro et de croquer, lui aussi, dans un oignon, en même temps que l'acteur. Or, Lavata déteste l'oignon...



**Famille d'artistes MONSIEUR MADAME ET LE CHIEN font du cinéma**

Michèle Alfa a un chien superbe... un chien racé et intelligent. On l'a remarqué. Peut-être un peu parce qu'il appartenait à l'une de nos plus grandes artistes, peut-être aussi pour ses qualités personnelles... Quoi qu'il en soit, il a été engagé pour tourner dans Le cœur sur la main, avec son « père », Paul Meurisse. C'est un chien précieux qui obéit sans sucre...



Photo Sirius, extraite du film "Madame et le Mort".

Après son **PREMIER FILM** et son **PREMIER ROMAN RENÉ DARY** va publier ses **PREMIERS VERS**

René Dary est l'auteur d'un scénario. Pourquoi pas? Inspiré par les affiches encourageant le retour à la terre, il a écrit Port d'attache, que l'on tourne actuellement. Port d'attache paraîtra en outre, sous forme de roman, signé de l'auteur. Le film est commencé. René Dary n'a pas encore achevé de l'écrire. Il peine sur les chapitres. — C'est long, dit-il. Mais il se lance à fond dans la littérature. Voilà qu'il achève son premier livre de poèmes, intitulé Licences poétiques. Il sortira bientôt en librairie. Notons bien ceci: avant de l'acheter, le lecteur éventuel devra lire la préface dans laquelle René Dary explique pourquoi il ne s'est pas soumis aux règles de la prosodie. D'où le titre...

*Wants*

*Ciné fond*

*En recevant*

*dire "Encore cinéma"*

*Je sais*

*Je me*

*me*

*Champs*

**à Celles qui veulent faire du Cinéma**

par PIERRE HEUZÉ

Ç A vous est égal que j'aie envie de faire du cinéma. Vous direz après avoir lu ma lettre : « Encore une de plus », et vous la jetterez au panier. »

« Monsieur, j'ai seize ans et, déjà, je sais que ma vie est manquée parce que je n'ai pas encore réussi à tourner! »

« Je crois être très jolie. Mes parents me déclarent que je suis très photogénique dès que je prends une attitude de star. Mais comment tourner? »

« Cofte que cofte, je veux tourner. Aussi, même si je ne retrouve pas d'emploi, je suis décidée à venir tenter ma chance dans les studios parisiens. »

« Tourner! Tourner! On dirait que le cinéma tourne toutes les têtes à lire ces quelques extraits de lettres. Celles-ci, comme le sent notre premier correspondant, qui semble en prendre ombre (à qui la faute, hélas!), nous arrivent en effet très nombreuses chaque semaine. Mais, si nous ne les jetons pas au panier, je demande en toute sincérité s'il nous est possible d'assurer l'avenir de ces aspirants vedettes, qui se découvrent une vocation si bien arrêtée qu'elle ne saurait attendre une minute de plus. »

« J'ai seize ans et déjà ma vie est manquée! »

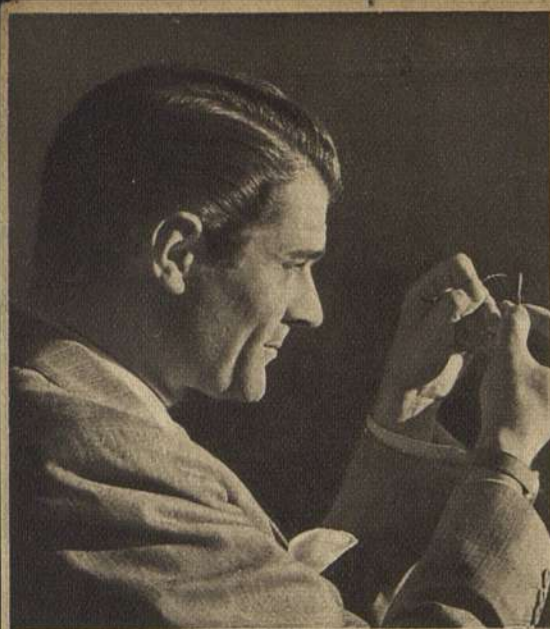
« L'aime à vous imaginer, mademoiselle qui m'écrivez ainsi d'une calme petite ville de Vendée, d'un ton très sérieux et très pénétré... Vie manquée! Évidemment satisfaction à chacun de vos désirs? Votre première poupée, et les colifichets que vous avez successivement convoités, sont venus dès que vous en avez pris envie... Et maintenant, parce que vous avez décidé d'aller pêcher en mer, vous avez vite fait de vous en aller. Et maintenant, parce que vous avez décidé d'aller pêcher en mer, vous avez vite fait de vous en aller. Et maintenant, parce que vous avez décidé d'aller pêcher en mer, vous avez vite fait de vous en aller. »

« Ne souriez pas, monsieur le garçon livreur des Nouveautés; bien que vous ayez vingt-trois ans, vous n'êtes guère plus sage... Votre fièvre est la même. Notez bien qu'en vous décourageant, je ne veux pas avoir l'air de vous décourager, je ne veux en rond, mais tout de même... tout de même... de trop bons arguments, au cas où vous persévériez les uns et les autres dans votre vocation au delà d'une fantaisie momentanée, d'attendre votre lot. Je vous dirai même plus, sauf des cas de chance, inespérés, un peu comparables au gros lot de la Loterie, vous ne pouvez pas faire de cinéma sans avoir d'abord votre vie matérielle assurée. C'est injuste, protestez-vous. C'est vous qui ne voyez pas juste! Vous faites penser à qui s'aviserait d'emblée de vouloir devenir chef d'entreprise, médecin, avocat, sans se soucier d'études, sans suivre une filière, sans faire un apprentissage. Il est curieux de constater que bien le bon sens dévie, dès qu'il s'agit de cinéma. Parce que la fin de la plupart des films est optimiste et qu'en une heure et demie de projection, on peut assister à la réussite complète des personnages qui évoluent sur l'écran, les aspirants vedettes se mettent à croire qu'ils n'ont qu'à sortir de la salle de spectacle pour « arriver » de cette manière idéalement rapide. Permettez-moi de vous le dire, Mademoiselle de seize ans, et vous, Monsieur le garçon livreur, votre conception est un peu enfantine; et nul esprit sensé

ne peut prendre en considération une vocation conçue sur de telles données. Cela va à l'encontre de l'histoire de l'humanité; car, tous ceux qui en sont les flammes un peu hautes, en quelque domaine que ce soit, général de Lacédémone, orateur de la plus grande Grèce, ingénieur chimiste de notre monde moderne, voire étoile de cinéma, ne le sont pas devenus comme par enchantement, mais après bien des veilles, bien des échecs, bien des recommencements et une persévérance jamais démentie. La gloire a toujours un goût d'amertume précéssamment parce que, à la plupart de ses élus, bien souvent elle s'accorde trop tard. Généralement, quand on l'attend, on a souvent cessé d'y croire en tant que déité favorable, mais ce qui est très sûr, en tant que l'on n'a jamais cessé, jusqu'à la dernière minute, de travailler pour l'atteindre. Aussi, quand certains d'entre vous m'écrivent plus d'envie que de noblesse; « Naturellement, avec je ne peux pas arriver, je n'ai pas de relations et tenté de sourire de tant de puberté, je suis l'y retrouve cette politique où les relations tenaient lieu de mérite, et qui nous conduisent aux déboires que vous savez. Non, les recommandations aux déboires qu'à mieux les éliminer; car ces médiocres deviennent bientôt victimes de la facilité et l'argent ont trouvée à leurs débuts; ils croient, en effet, qu'elle les dispense d'effort et de travail, et consistent cependant avec surprise que des rivaux qu'ils petite porte, mais qui sont entrés par une toute annulent. l'application, les distancent, les surclassent, les annulent. Vie manquée, mademoiselle la Vendéenne, et vous aussi, jeune inconnue qui vous pensez pétée de talents et irrésistible parce que des parents ou des amis, en vous flattant, pervertissent vos dons!... Allons donc! Chacun de vous demeure dans l'avenir vedette. A vous seules de les dégager, que vous soyez riches ou non; mais sans autre mérite que votre suffisance ou qu'une prouesse avantageuse devant votre miroir, vous leur tournez le dos... Autant vous en aviser immédiatement et choisir des bonheurs plus à portée de votre main, puisqu'aussi bien, vous m'affirmez que vous ne pouvez pas attendre.

*P. Heuzé*

*LYGENCE HAVAS*



**S**i les couturiers parisiens sont toujours des artistes, il arrive parfois qu'un artiste soit aussi couturier.

C'est le cas de Georges Grey.

Et c'est toute une histoire.

Bien avant de débiter dans *Quadrille*, bien avant d'être accepté puis attendu par le public séduit par ce solide garçon, plein de vie et de fantaisie, Georges Grey s'est appelé Georges Ga...

A Lyon, tout le monde connaît la maison Ga..., soieries, hautes nouveautés, etc., dirigée par M. Ga... père.

La maison est aussi solide et aussi prospère que le fils, mais elle n'a de fantaisie que dans ses tissus.

C'est une maison sérieuse, dirigée par un homme sérieux, qui entend qu'on travaille sérieusement autour de lui.

Nous ne dirons pas que le jeune Georges Ga... ne travaillait pas sérieusement, non. Le jeune Georges Ga... a balayé consciencieusement les établissements de son père avant d'être admis dans les bureaux directoriaux en passant par les services de teinture, d'impression, de comptabilité, de vente, etc.

Seulement, entre M. Ga... père et M. Ga... Georges il y a eu des petites frictions...

Des petites frictions à base de « savons » paternels que le jeune Ga... ne recevait pas toujours avec le sourire qu'on lui voit aujourd'hui...

Un jeune  
premier  
qui a  
de l'étoffe

# GEORGES GREY



Robert Piguet sourit... Gaby Wagner s'admire... et Georges Grey juge, d'un œil satisfait, l'effet de son drapé !

Cette robe lui ira-t-elle ? Jacqueline Gautier se le demande...

... Qu'à cela ne tienne. Voici un drapé qui, sous les doigts de Georges Grey, a grande allure.

(Ph. N. de Morgoll.)



Un nuage de tulle... et voici, sous le regard approbateur de Jacques Fath, la toilette achevée !

Il y a eu, un jour, pour l'amour-propre du fils Ga... cette grande égratignure qui a été bien longue à guérir :

Un matin, M. Ga... père entendit un employé de la maison appeler son fils « M. Ga... ».

M. Ga... père intervint brusquement : — Il n'y a qu'un Ga... ici, et c'est moi ! Appelez-le Georges !

Avouez que c'était un peu vexant. Et puisque son père lui refusait son nom, Georges Ga... décida de s'en fabriquer un et il partit pour Paris laissant papa passer sa

Un chapeau dont on peut dire qu'il est d'une grâce ailée...



défection au compte profits et pertes de la maison.

Il se sentait d'ailleurs déjà trop Parisien pour rester Lyonnais.

Et c'est ainsi que Georges Ga... devint Georges Grey.

Aujourd'hui, bien sûr, tout est oublié entre son père et lui, mais Georges Grey n'a pas oublié la maison Ga... et ces tissus qu'il vendait hier aux grands couturiers parisiens.

Il n'a pas oublié la volupté de faire couler dans ses mains de souples soieries, des lamés rutilants, des écharpes dociles et des tissus légers où les couleurs s'affrontent dans un savant désordre.

Et on le voit parfois conduire ses camarades ou partenaires chez nos plus grands couturiers parisiens qui, après avoir été ses clients, sont devenus ses amis.

Nous l'avons vu avec Gaby Wagner, dont il fut le partenaire dans *Monsieur Hector*, fouiller les précieux trésors du grand couturier Robert Piguet pour draper savamment une éblouissante robe du soir.

Nous l'avons suivi chez Marcel Rochas où il est allé faire un brin de causette avec les cousinettes, avant de découvrir pour Jacqueline Gautier un ravissant tailleur beige.

Nous l'avons rencontré enfin chez son grand ami Fath — dont il aime le goût très sûr en même temps que l'extravagance — qui s'extasiait aux essayages de Gaby Andreu.

Non, Georges Grey n'a pas oublié qu'il était encore le fils Ga...

Mais il a eu une bien jolie revanche, il n'y a pas très longtemps, lorsque M. Ga... père, venu à Paris, s'entendit dire un jour sur les Champs-Élysées :

— Comment allez-vous, monsieur Grey ?



# On tourne

*Désespoir d'amour*

De retour d'Afrique  
**il apprend  
le mariage**  
de sa fiancée avec...  
**...Willy Birgel**



Marte Harrell,  
au pathétique  
visage.

Mais pénétrons sur le plateau, où l'on tourne depuis des mois sans arrêt. Ce jour-là, on donnait les derniers tours de manivelle de « Der Dunkle Tag » (« Le sombre jour »), avec Marte Harrell et Willy Birgel, tous deux célèbres et appréciés chez nous.

Le décor représente une bibliothèque ancienne, dans un château de campagne. La beauté et la précision du décor sont étonnantes.

Marte Harrell et Ewald Balsler dansent une valse lente. Marte, blonde et fine, est l'image parfaite de la Viennoise. Elle chante, d'une voix suave, une chanson qui sera célèbre demain :

*Tu es mon premier amour,  
Tu seras aussi mon dernier...*

Enfin, voici la pause que j'attendais pour approcher de la vedette et de son partenaire, Willy Birgel, qui attend dans un profond fauteuil gothique, dans un coin de la bibliothèque...

— Ah ! vous venez de Paris, dit Marte Harrell.

Il faut l'entendre dire « Paris »... Cela sonne comme une chanson...

— Parlez-nous de vous. De votre carrière ?

— Encore très jeune : il y a deux ans je jouais au théâtre, lorsque j'eus l'honneur d'être remarquée par Otto Falckenberg qui m'envoya à Berlin chez Heinz Alpert, le fameux « découvreur d'étoiles ». Et ce fut le cinéma... Je suis infidèle au théâtre et on me l'a souvent reproché. Mais certainement cet hiver je reprendrai contact avec les planches.

— Et quel est votre rôle préféré ?

— Celui de Thérèse Kronen, dans « Brüderlein fein », que vous verrez bientôt à Paris. Le rôle que je tourne en ce moment me plaît aussi beaucoup...

(Suite p. 14 et 15.)

(Photos Bavaria-Films.)



Willy Birgel et  
Marte Harrell,  
dans le « Sombre  
Jour ».

## AUX STUDIOS DE LA BAVARIA

De notre envoyée spéciale Simone MOHY

Le tramway qui nous emmène jusqu'aux studios de la Bavaria a depuis quelques minutes quitté la ville. Il roule maintenant entre deux rangées de peupliers au garde à vous, aux abords de Grünwald. Rien ne peut faire prévoir qu'en cette forêt qui s'annonce profonde, nous allons trouver une usine à fabriquer des films. C'est bien là pourtant que la grande firme allemande a élu domicile, dans une clairière accueillante. A vrai dire, c'est un village qui se dresse ici. Ces petites maisons blanches que l'on aperçoit déjà sont les innombrables bâtiments aux destinations diverses, d'une propreté rigoureuse et aux fenêtres ornées d'hortensias rouges et roses. Ça et là des décors montés attendent la scène à tourner... ou la regrettent déjà. Nous apercevons les tours reconstruites de la Frauenkirche (Notre-Dame) de Munich, puis un paquebot échoué sur fond de tempête, en mer...



Et voici la vedette  
dans son dernier rôle  
avec Ewald Balsler.

## AUX BUTTES-CHAUMONT

# CHARLES TRENET

*se bat  
en duel  
pour...*



(Photos Films Jason.)

# ...FREDERICA

Il y a actuellement sur un plateau des studios des Buttes-Chaumont un grand décor qui représente une boîte de chansonniers avec des murs où flottent des nuages et vacillent des colombes.

La scène de cette boîte n'est pas une scène : c'est une cage.

Une cage grand format pour vedette grand modèle, oiseau rare et merle blond.

Une jolie cage dorée pour chansons bleu pastel, rêves roses et baisers fondants.

Une cage pour Charles Trenet.

Charles Trenet, mesdames, Charles Trenet, mesdemoiselles — nous avons le regret de vous en instruire — est présentement amoureux.

Amoureux fou, bien sûr.

Et amoureux fou chantant, naturellement.

Il est donc amoureux d'une femme irréelle, née du caprice de son imagination quelque peu vagabonde et un tantinet coureuse.

Cette femme qui a, pour ainsi dire, germé entre deux couplets, grandi entre deux chansons et sucé le lait des dièzes et des bémols, s'appelle Frederica.

Or, Charles Trenet est honnêtement fiancé en ré mineur à une certaine Lilette qui est jalouse de cette Frederica qu'elle croit réelle.

Pour rassurer Lilette, Charles Trenet matérialise sa Frederica à l'aide d'une adorable voisine avec laquelle il organisera une scène de rupture en sol majeur.

Là-dessus arrive une Frederica tout ce qu'il y a de plus authentique, flanquée d'un baron à la clé, qui vient tout compliquer en roulant terriblement les r.

Vous voyez d'ici la musique ?

En quelque sorte, le pauvre Charles Trenet

se trouvera brusquement avec trois femmes sur les bras et une dans la tête.

Lâchera-t-il celle qu'il a sur les bras pour garder celle qui lui trotte dans la cervelle ?

Mystère et discrétion.

Sachez seulement que dans le feu de l'action, Trenet ne s'en tirera pas à moins d'un scandale public, d'une rupture et d'un duel.

Et que tout se terminera naturellement par des chansons.

Car il y aura beaucoup de chansons dans « Frederica ».

Des chansons toutes neuves que Trenet chantera dans sa cage dorée où il picorera des notes en guise de millet et des images toutes soufflées de poésie comme des échaudés d'avant-guerre...

Il y aura aussi Rellys, en ami dévoué ; Louvigny, en baron duelliste ; Maurice Baquet, Christian Gérard, etc.

Il y aura enfin Suzet Mais en fiancée jalouse, Jacqueline Gautier en adorable voisine, et Elvire Popesco en vraie Frederica.

Laquelle l'emportera des trois ?

La quatrième ?

En tout cas, Charles Trenet lui-même n'a pas voulu nous le dire.

Il s'est montré excessivement discret.

Il s'est même très énergiquement refusé à être photographié dans sa belle cage dorée.

Charles Trenet n'a pas voulu être mis en cage...

De quoi donc avait-il peur ?

D'être mis en boîte ?

JEANDER.

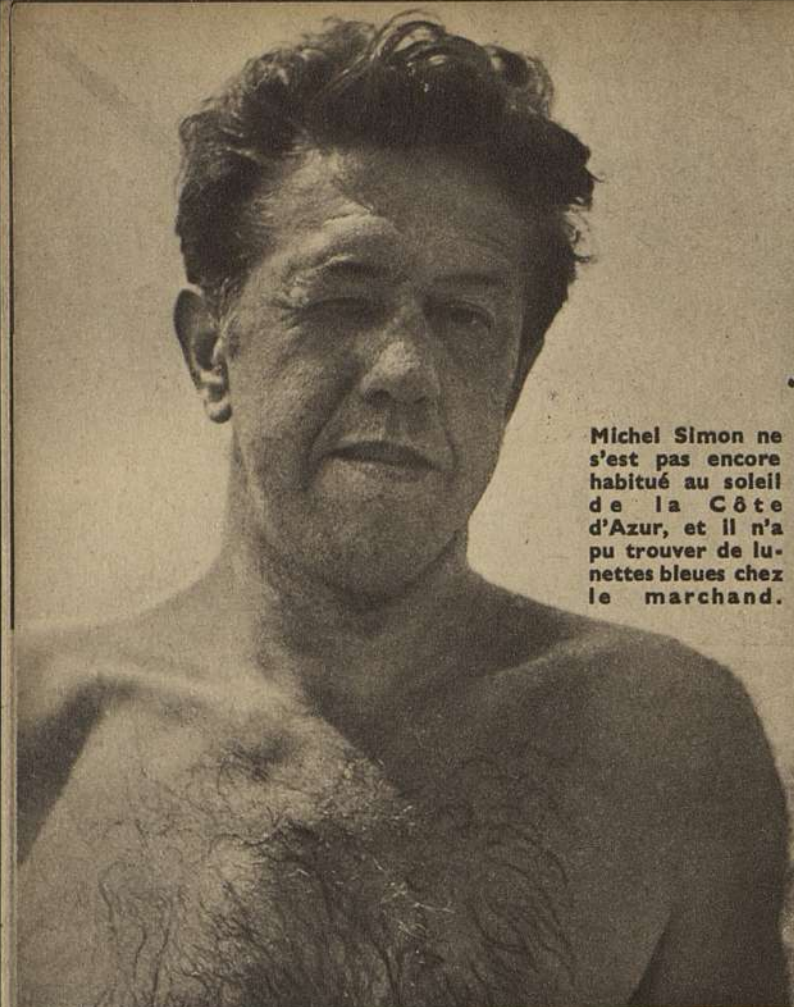


Charles Trenet et « l'une des  
trois » : Jacqueline Gautier.

# Michel Simon

## de retour en France

...refait connaissance  
avec **CLO-CLO**



Michel Simon ne s'est pas encore habitué au soleil de la Côte d'Azur, et il n'a pu trouver de lunettes bleues chez le marchand.

DEPUIS quelques jours, Cannes a un nouvel hôte célèbre après tant d'autres. Sur la Croisette, à l'heure du bain, on le voit se promener en peignoir de bain blanc qui lui descend jusqu'aux pieds. Les gens se retournent, le dévisagent, mais ne le reconnaissent qu'une fois sur dix. C'est Michel Simon.

Après deux ans d'Italie et six mois de Suisse, il a senti un jour monter en lui un désir impérieux de revoir la France, et on l'a vu débarquer tranquillement sur le quai de la gare de Cannes, un seul complet dans son unique valise. Il venait jouer, au théâtre du Casino, « Clo-Clo », de la célèbre pièce de Marcel Achard : « Jean de la Lune ».

Le soir de la première, tout le Cannes élégant était là. Il y avait aux portes du théâtre quatre cent trente-cinq vélos et deux voitures. Il faisait très chaud, mais le public est tout de même parti refroidi. Suzy Prim n'avait pu effacer le souvenir de Madeleine Renaud, créatrice de « Jean de la Lune », et Michel Simon eut un peu de mal à sauver l'honneur. Il y avait là Maurice Chevalier, Micheline Presles et Louis Jourdan, le couple idéal de la Côte d'Azur 1942, et les enfants du Prince de Monaco. Jules Berry est parti avant la fin.

Michel Simon est l'homme le plus occupé de Cannes. On l'invite beaucoup, mais on le sollicite plus encore. Dès huit heures du matin, le téléphone du 108 au Miramar, son appartement, le sort du lit. Tous les impresarii, les producteurs, les organisateurs de tournées théâtrales lui demandent un rendez-vous. S'il acceptait de les voir tous, il lui faudrait tenir un meeting dans la plus grande salle de la ville. Mais vers midi, n'y tenant plus, il se sauve entre deux sonneries du téléphone et descend sur la Croisette.

— Tiens ! Ce vieux Michel !  
Tous les dix mètres, on l'aborde. C'est à croire qu'il connaît tout le monde, et à l'heure du déjeuner il en est encore à contempler la mer avec envie, mourant de chaleur sous son peignoir blanc, épais comme un manteau d'hiver. Finalement, Michel Simon et ses amis vont se baigner ensemble, et à deux heures on les voit déjeuner au Carlton.

Avant le dîner, tous les gens célèbres de Cannes se retrouvent au Martinez. Michel Simon et Maurice Chevalier sont ensemble au bar. A huit heures, « Clo-Clo » est seul. Il dîne « chez Brummel ». C'est le restaurant de la



L'homme le plus galant de Cannes.

salle de jeu au Casino. Aménagé dans une cave, il y fait une température de printemps, mais le menu y est strictement « restrictions ».

Même là, Michel Simon n'est pas absolument tranquille. Dix personnes viennent lui demander un autographe, sur un menu, un billet de théâtre ou une nappe.

A neuf heures précises, « Clo-Clo » Michel Simon fait son entrée sur la scène du théâtre, et à onze heures sa journée est finie.

Malgré tout ce qu'il doit faire chaque jour, Michel Simon est heureux. Il le dit à tout le monde.



Sur la Croisette... Michel Simon pose avec une amie pour le photographe de plage.

— Depuis que je suis en France, je suis « dans le bain ». J'avais perdu l'habitude de sourire, j'ai l'impression que les joues m'en font mal.

En disant cela il se passe la main sur le visage d'un air content.

De son séjour en Italie, près de deux ans, où il a tourné « Rigoletto » à Rome pour le compte de la Scala, Michel Simon a gardé d'excellents souvenirs. Il a tourné en français et en italien, langue qu'il a dû apprendre entièrement.

— C'est une chance magnifique pour un comédien, dit-il, que d'avoir un moyen d'expression nouveau. On a le sentiment d'une transformation complète, d'un renouvellement de tout le personnage.

Michel Simon a retenu peu de chose de toutes les propositions qu'on lui a faites à Cannes. D'abord une tournée théâtrale en France, Suisse et Espagne, et à laquelle serait lié le nom de Jean Giraudoux.

Tout de suite après, un grand film à Paris.

— Le plus tôt possible, dit Simon qui attend avec impatience le jour où il pourra arpenter à nouveau le macadam des Champs-Élysées et retrouver ses habitudes et sa maison.

Grande vedette française, bien que de nationalité suisse, Michel Simon a des exigences. C'est lui qui choisira son scénario, son metteur en scène et ses camarades d'interprétation. Certitude nouvelle que nous pourrions bientôt voir une production d'où se détachera en grandes lettres le nom de ce grand artiste.

Jean MANGEOT.

## LA JOURNÉE DE CLO-CLO



Dès huit heures, le standard du Miramar passe à Michel Simon des dizaines d'appels !



A midi, il regarde le temps, met son peignoir, se prépare à descendre sur la plage...



A quatorze heures, il est encore dans l'eau et s'amuse comme un fou.

(Photos Mangeot.)

# La Chasse à la Vedette

CHAPITRE X

QUAND, ce matin-là, Alain Denis se présenta à son bureau, il fut reçu par des exclamations moqueuses.

— Déjà de retour ? Ce n'était pas la peine de partir si vite. Ta petite amie t'a laissé tomber, hein ? Et tu viens laver ta peine dans le boulot... Tu nous manques. Elle a bien fait, la petite amie. Crois-nous, va ! Tu n'es pas fait pour les femmes. Eh ! chef, envoyez-le sur l'affaire Irène Claire... A propos, tu sais qu'elle était l'autre soir au Casino d'Aix-les-Bains. Quand Limiet a voulu s'en approcher, le lustre de la salle est tombé. Panne d'électricité. Panique générale. Limiet sacre comme un ivrogne. Il sent sa proie lui échapper. Effectivement, quand on eut redonné la lumière, l'oiseau fugitif avait repris le large... Fou de rage, Limiet s'est contenté d'arrêter le pauvre bougre qui l'accompagnait... et un nommé Tin-Tin, de Cherbourg. Du travail bien fait, dit-il à la préfecture. Mais on lui répond : « Où est Irène Claire ? » Alors il lève les épaules et menace de donner sa démission. Naturellement, tu voudrais bien savoir qui sont les deux inculpés ? Je te le paie en mille ?

Alain Denis avait écouté le récit de ses compagnons avec un sourire quel que peu protecteur qui finit, à force de se prolonger, par intimider le conteur.

— Eh bien ! continue, lui dit Alain Denis. L'histoire est passionnante. Tu vas bientôt me dire comment Irène Claire a disparu du chemin de fer !

— Quant à cela, il faut demander des détails à l'inspecteur Limiet.

— Il faut avouer qu'il a fait du beau travail et qu'il était bien près de la réussite, sans le coup du lustre.

— Qu'en sais-tu ?

— Je connais l'affaire depuis A jusqu'à Z.

— Tu plaisantes ?

— ...Et demain je publie un reportage sensationnel sur la découverte d'Irène Claire.

Un silence glaça le bureau. Mais la vantardise dépassait les limites du croyable et l'un des photographes fut pris d'un tel fou-rire qu'il entraîna les trois autres. Alain haussa les épaules et pénétra chez son chef.

Il lui révéla que la photographie qu'ils avaient publiée d'Irène Claire lors de son arrivée à Cherbourg était fautive...

— Comment, fautive ? Ne l'as-tu pas prise toi-même ?

— Si... Mais cette femme que j'ai photographiée n'était pas Irène Claire... Mais alors, ce n'est pas Irène Claire qui a disparu, c'est la fautive, c'est le sosie qu'on recherche...

Alain Denis sourit de l'emballement de son chef.

— Non, dit-il, on a bien cherché la vraie Irène Claire... après la disparition des deux Irène...

— Ton histoire me tourne la tête.

— Patience, écoute. A l'arrivée du paquebot, un homme s'est présenté à Irène et la pria de lui accorder une seconde d'entretien et ils sont descendus dans la cabine... où je les ai rejoints. Cet homme était l'ancien mari d'Irène. Il exerçait sur elle depuis plusieurs années un odieux chantage.

Et il expliqua comment il lui soutirait de l'argent, soit directement, soit par l'intermédiaire de Tin-Tin.

— Ce jour-là, poursuivit Denis, il pria sa femme de le suivre. « Je t'enlève, lui dit-il, et tu verras ton enfant. »

Irène accepta. Mais pour éviter les détectives privés qui allaient arriver, elle chargea sa camériste de passer pour elle et lui remit ses propres vêtements. La ressemblance a trompé tout le monde. C'est la camériste qui a pris le train avec Glateul. C'est la camériste qui a changé de costume dans un compartiment voisin, qui était vide. Jamais Glateul, après la transformation, ne l'aurait reconnue. Evidemment, s'il avait fouillé les valises... Pendant qu'on la croyait tombée du train, Irène filait sur la route avec son ex-mari... Personne, ajouta-t-il, à part moi, n'a songé à interroger les anciens domestiques de la vedette, y compris qu'Irène Claire a de nouveau disparu.

— Ah ! je vois ! Mais n'empêche qu'Irène Claire a de nouveau disparu.

— Oui, avec un jeune homme brun, assez téméraire.

— Saurais-tu où elle se cache, par hasard ?

— Chez moi. Le jeune homme, c'est moi... C'est moi, au Casino, qui l'ai arrachée aux mains de Limiet et des détectives privés... et des griffes de son mari. Quant à l'enfant, il est aussi chez moi...

— Quel bel article pour demain, s'écrie le chef de service. Et quel beau mariage !... lança-t-il avec de la malice plein le regard...

FIN

(Photo Continental-Films.)

DANS NOTRE PROCHAIN NUMERO :  
Règlement complet de notre concours

Mireille Balin et Raymond Rouleau, deux "ennemis" qui ne le seront pas longtemps.

(Photo E. C. F.)

# Sur l'écran...



gère ; on pourrait regretter que le dénouement utilise un procédé qui appartient à Simenon.

Mais les gens bien portants aimeront ce *Dernier atout*. Ils seront heureux de reconnaître en Jacques Becker un metteur en scène de qualité et qui a de l'avenir devant lui. Ils auront plaisir à voir ce film nerveux, mouvementé, bien fait et souvent original. Ils apprécieront le scénario de Maurice Auberger, qui manque parfois de clarté, surtout au début, mais devient bien vite attrayant et même captivant, ainsi que le dialogue de Pierre Bost qui est net, précis et bien écrit.

Il est aussi bien dit. La distribution bénéficie du talent d'un Raymond Rouleau qui, dans un rôle d'apprenti-policier qui semble être fait sur mesure, apparaît en grande forme ; d'un Pierre Renoir remarquable dans un personnage de gangster campé avec une force et une ironie saisissantes. La sobriété de Jean Debucourt, dont les apparitions sont malheureusement trop courtes, donne à son interprétation une qualité rare. Georges Rollin, qui est peut-être un peu trop mou pour son personnage, est cependant excellent et Clément Duhour, Maurice Baquet, Gaston Modot et Catherine Cayret, dans des rôles plus effacés, sont fort bien.

Mais Mireille Balin est inférieure à elle-même et semble gênée dans un personnage trop faible, trop tendre, trop larmoyant pour un talent qui s'accommode mieux d'une féminité plus violente et plus lyrique.

DIIDER DAIX.

## ...une semaine policière

### L'ASSASSIN A PEUR LA NUIT

C'est qu'à la fin du film que le triste héros de cette histoire, ayant tué un homme, est obsédé par le souvenir de son crime. Il y a là de l'homme traqué en réduction, de l'homme qui regardait passer les trains, en plus court. Toute cette partie du film est admirablement réalisée et la sonorisation y prend une importance hallucinante.

Le film entier est, d'ailleurs, fort bien fait. Il y a de l'émotion et du mouvement, de la petite fleur bleue et de fort belles scènes, des mièvreries et des morceaux d'excellent cinéma. On constate, peut-être, un abus des décors hétéroclites qui cherchent à impressionner sans bien y parvenir. Mais ce n'est qu'un détail. Il y a aussi des longueurs. Mais elles ont des compensations. La mise en scène de Jean Delannoy, bien épaulée par un dialogue sans faiblesse de Roger Vitrac et par un bon scénario, fertile en événements, tiré du livre de Pierre Véry, en est la plus évidente. Elle a de la force, de la souplesse et de la variété. Elle sait créer l'atmosphère, conduire l'action, en maintenir l'intérêt, évoquer les sensations intérieures.

De la distribution il faut extraire, tout d'abord, Louise Carletti, dont le petit corps charmant est animé d'un talent ferme et pur comme du diamant. Ses yeux étonnants et sa bouche fermée en disent parfois plus long qu'un long monologue. Jean Chevrier est bien. Son interprétation intense et sans fioritures inutiles sait s'accommoder de ce rôle difficile. Jules Berry et sa personnalité si particulière, Georges Lannes, sobre et discret, Gilbert Gil, la sensible Charlotte Clarys, Henri Guisot et sa fantaisie fine et directe, et enfin Mireille Balin, qui est excellente, mais dont le talent sait mieux narquer qu'attendrir, forment un ensemble sans grand éclat peut-être, mais aussi sans défaut.

### DERNIER ATOUT

Avec un peu de mauvaise humeur, et peut-être de méchanceté, on pourrait reprocher à ce film quelque manque de cohésion, une certaine rupture de rythme, des longueurs, une confusion intermittente ; on pourrait penser que les « gangsters » de haut vol qu'il nous montre sont bien naïfs et agissent un peu à la lé-

Jules Berry dans L'Assassin a peur la nuit...

(Photos Discina.)

# Magda Schneider

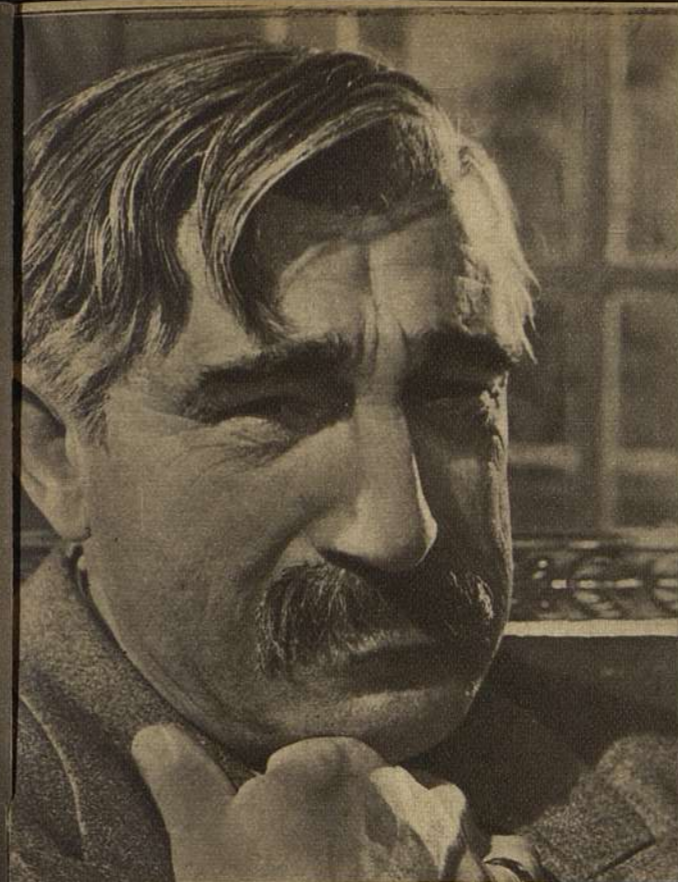
ou  
LE ROMAN D'UNE  
JEUNE FILLE PAUVRE

MAGDA SCHNEIDER est sans aucun doute une des artistes les plus aimées du public européen. Sa grâce égale son talent et son nom est lié aux meilleures productions du cinéma allemand, et depuis 1931, année où elle fit ses débuts au cinéma, dans « Lieblein », sa renommée n'a fait que grandir.

Voici comment elle raconte ses débuts :  
— Nous organisons parfois chez nous des petites représentations enfantines que ma mère dirigeait... dans notre petite ville d'Augsbourg. Mes petites amies jouaient toujours dans ces pièces les princesses, et revêtaient pour leurs rôles des robes merveilleuses. Moi, je devais me contenter de jouer la servante ou la bergère... mais qui, amoureuse et aimée du Prince charmant, l'épousait.  
« Plus tard, je pris en cachette de mon père des leçons de comédie. Tout marcha très bien jusqu'au jour où il fallut régler le professeur. Je dus donc tout confesser à mon père, mais, malgré mes prières, celui-ci, tout accaparé par ses travaux, me défendit de continuer. Ce n'est que quelques années plus tard, lorsque mon père décéda subitement, que je pus retourner vers la voie que je m'étais tracée, et c'est alors que je devins chanteuse d'opéra à Ingolstadt, avant que le cinéma m'ouvrit ses portes. »

Jean GEBE.

(Photo U.F.A. A.C.E.)



une rude tâche. Il convenait, tout d'abord, de savoir choisir ses hommes et en premier lieu, celui qui aurait à charge de reprendre l'héritage de Féraudy, de donner à Isidore Lechat un nouveau visage, différent sans doute, mais aussi puissant.

En le confiant à Charles Vanel, les producteurs ont doublement eu raison. Ils choisissaient là l'un des artistes français les plus sûrs, dont la conscience et le talent sont depuis longtemps reconnus, dont la carrière embrasse presque toute l'histoire du cinéma français et qui pourtant n'a peut-être jamais eu la place qu'il mérite. Ils réparaient ainsi en même temps une injustice. Depuis ses belles créations du film muet, Charles Vanel était souvent passé à côté du grand rôle qui force la renommée et vous place enfin là où vous devez être. L'y voici cette fois. Vanel tient son personnage. Il l'a marqué pour toujours.

On peut voir dans *Les affaires sont les affaires*, qui sort cette semaine en exclusivité au Paramount, comment l'interprète s'est en quelque sorte substitué à son héros. Un tel accent dépasse le jeu. Il ne s'agit plus d'une comédie, mais d'un acte.

Après de Charles Vanel ont été réunis des acteurs qui, eux aussi, ont pris leur tâche à cœur et vivent leurs personnages avec force : Aimé Clariond, Jacques Baumer, Robert Le Vigan, Jean Paqui, Debucourt, Lucien Nat, Nassiet, Hubert de Malet, Jacques François, Pères et Solange Varennes.

Dans les rôles de Mme Lechat et de sa fille, Germaine Charley et Renée Devillers sont également excellentes.

*Les affaires sont les affaires*, mis en scène avec maîtrise par Jean Dréville, marque, au bénéfice d'Eclair-Journal, un point nouveau pour l'avenir de la production française.

Jean DORVANNE.



Renée Devillers  
la fille de  
l'homme d'affaires

UNE pièce comme celle d'Octave Mirbeau. *Les affaires sont les affaires*, ne laisse pas seulement le souvenir d'un succès. Il en est qui sont aussi grands, et qu'on oublie. Mais une œuvre comme celle-là s'impose par la puissance, par la cruelle vérité des sentiments qui s'y expriment et surtout parce qu'elle crée un « type ».

Isidore Lechat, le héros de Mirbeau, est devenu celui de l'homme d'affaires, de l'homme d'affaires dur aux autres comme à lui-même, pour qui l'argent ou plutôt la façon de le traiter passe avant tout le reste, même les affections les plus naturelles. Il subit cette emprise avec la violence d'une passion. Il en est l'esclave. Il en sera peut-être un jour la victime.

Un tel rôle nécessite un acteur de classe. Celui que Maurice de Féraudy créa sur la scène n'est pas près non plus d'être oublié. Il est lié, pour qui en fut le spectateur, à la pièce elle-même. Sans aucun doute il doit en être de même au cinéma.

C'est dire qu'en préparant l'adaptation de cette œuvre fameuse, la société de production « Les Moulins d'Or », sous l'active impulsion de son directeur, M. Manégat, s'attaquait à

## les "AFFAIRES" ... sont les AFFAIRES

Isidore Lechat signera-t-il ? Grugh et Phink (Baumer et Le Vigan) attendent avec anxiété.

Une curieuse expression de Charles Vanel dans le rôle d'Isidore Lechat.

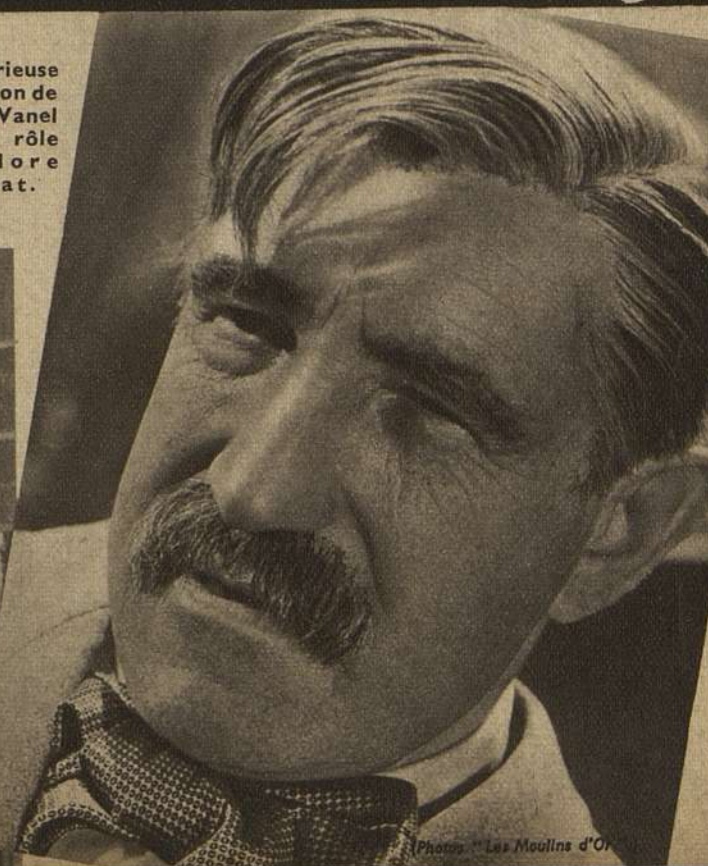


Photo Les Moulins d'Or

## ROME prête ses vedettes à **PARIS** qui lui envoie les siennes

Assia Noris et Bianca della Corte sont arrivées dernièrement à Paris, toutes souriantes... A la descente du train, elles ont dit leur joie de tourner dans nos studios, et dans des films à panache, comme on les aime en Italie... Ces charmantes ambassadrices ont apporté à leurs camarades français un peu du soleil d'Italie... Allions-nous demeurer en reste ? Jacqueline Laurent, qui débuta si brillamment dans *Sarati le terrible* et *Le jour se lève* et vient de tourner *L'homme qui joue avec le feu*, a pris de son côté le chemin de Rome, ayant un bel engagement pour une série de grandes productions actuellement à l'étude



Jacqueline Laurent.

## MIRANDE, philanthrope

**dirige**  
*les jeunes filles*  
**rachète**  
*les gangsters*  
**libère**  
*les innocents*

Yves Mirande est un auteur occupé, mais ni ses multiples activités, ni l'atmosphère des studios n'enlèvent rien à sa placidité, non plus qu'à son heureuse humeur... Actuellement, à Saint-Maurice, dès que le plateau commence à s'enfiévrer, il dirige, avec la collaboration de René Le Hénaff, les prises de vues de *Jeunes filles dans la nuit*. C'est une direction qui ne manque pas d'attrait étant donné que cet essaim de pensionnaires ne compte que de charmants visages : ceux de Renée Faure, de Louise Carletti, de Rosine Luguet d'Elina Labourdette, d'Henriette Berruau, de Sophie Desmarests... Dans le dortoir aux petits lits blancs dont chacun contient une jeune fille en chemise de nuit bleue, Yves Mirande, paternel, va de l'une à l'autre, donnant un conseil ou faisant un mot... Il dirige les « jeunes filles, dans la nuit », mais sans doute aussi dans la bonne voie... Parallèlement, et même auparavant en écrivant le scénario du *Bienfaiteur*, le spirituel auteur gagnait à la droiture un homme que les circonstances



Yves Mirande, quand il se sent en vacances sur son yacht.

et ses mauvais penchants avaient conduit bien bas. — Je montrerai là combien il est difficile d'opérer un « rétablissement » quand on est chargé d'un passé douteux. Au fait, quand on saura qu'il s'agit de Raimu, on ne s'étonnera guère que le poids en soit lourd ! Mais Yves Mirande sera aidé dans sa tâche par une femme, Suzy Prim, dont l'amour ramènera peu à peu le mauvais garçon vers une vie honnête. L'auteur de *Quatre heures du matin* ne compte pas s'arrêter en si bon chemin. Ne va-t-il pas superviser *Monte Cristo* dont Robert Vernay a commencé la réalisation ? Ainsi, en apportant son appui à l'évasion d'Edmond Dantès, détenu injustement au château d'If, Yves Mirande aura décidément mérité le nom de philanthrope... Qui prétendra, après cela, que le cinéma français n'est pas en voie de relèvement ? P. L.

## Le Grand-Orient va devenir le décor d'un film

On va tourner un film de formule nouvelle : *Forces occultes*. Est-ce un film policier, est-ce un film à thèse ? Rien de tout cela. Un documentaire romancé sur les dessous de la franc-maçonnerie et les intrigues parlementaires... Ce film, réalisé par des spécialistes, montrera pour la première fois les détails d'une initiation en Loge. Le scénario est de Jean Marques-Rivière et la mise en scène de Paul Riche.



## NOTRE COURRIER

En raison de l'abondance du courrier, il ne sera répondu que contre la somme de 2 fr. en timbres-poste. **Fernand Dodelier.** — Un soir d'alerte. Air pur, Tempête, Impasse. Le corsaire, French-Canean, Mer en flammes, Untel père et fils, Saturnin et le Chemin de l'honneur n'ont jamais été terminés, et je ne crois pas qu'il soit question de les terminer. *Soyez les bienvenus* est sorti. Quant à *Je l'attendrai*, ce titre remplace celui de *Le déserteur*, ce film étant sorti depuis très longtemps. *L'Or du Cristobal* est sorti il y a au moins trois ans. **Claudine, admiratrice de Ramon Novarro.** — Votre artiste préféré n'est pas en France et vous ne pouvez pas lui écrire par notre intermédiaire, encore moins avoir une photo dédicacée. Evidemment, il faut être jolie pour

# DE LA VIE DE MERMOZ

## Louis Cuny compte faire

### UNE ÉPOPÉE CINÉMATOGRAPHIQUE

Tout en surveillant le montage de son dernier film, *Hommage à Bizet*, Louis Cuny prépare le découpage d'un scénario qui fera revivre à l'écran la grande figure de Mermoz... Partageant son temps entre les rouleaux de pellicule et les feuillets de papier, le jeune réalisateur travaille avec enthousiasme à ces deux « évocations » si différentes mais également passionnantes. La première sera traitée dans le ton poétique et coloré qu'exige le sujet... Pour Mermoz, dit Louis Cuny, je voudrais en faire, en raccourci, une épopée... Ce « court métrage » embrassera

pourtant l'essentiel de la vie de Mermoz depuis son séjour à Palmyre jusqu'à sa fin glorieuse. Et, fidèle à sa méthode, Louis Cuny ne demandera pas à un acteur de recréer le visage du héros, mais simplement sa silhouette, ses attitudes... P. L.

## Le Coin...

Cette semaine, au studio :  
 Saint-Maurice : *Jeunes filles dans la nuit*. Réal. : Yves Mirande. Régie : Delmonte et Le Paritaire-C.C.F.C. - *Capitaine Fracasse*. Réal. : Abel Gance. Régie : Gautrin-Lux.  
 Epinay : *Une étoile au soleil*. Réal. : Swobada. Régie : Hoss-Ind. Ciné.  
 François-1<sup>er</sup> : *La grande marnière*. Réal. : Jean de Marguenat. Régie : Pauly et Saurel-Moullins d'Or.  
 Francoeur : *Port d'attache*. Réal. : Jean Choux. Régie : Berthaux-Pathé.  
 Buittes-Chaumont : *Le comte de Monte Cristo*. Réal. : Robert Vernay-Régina.  
 Photosonor : *Les ailes blanches*. Réal. : R. Péguy. Régie : Tanière-U.F. P.C.  
 Studio de la Seine : *Forces occultes*. Réal. : Paul Riche. Adm. : Pierre Michau. Régie : Dirlay-Nova-Films.  
 En extérieurs :  
 L'homme sans nom. Réal. : Léon Mathot, au Pays basque.  
 La bonne étoile. Réal. : Jean Boyer, à Carry-le-Rouet.  
 Mademoiselle Béatrice. Réal. : Max de Vaucorbeil, dans Paris et la région parisienne.  
 La chèvre d'or. Réal. : R. Barberis, à Saint-Tropez.  
 Secrets. Réal. : Pierre Blanchard, à Arles.  
 Le loup des Malveneur. Réal. : G. Radot, aux environs d'Aurillac.  
 Le bienfaiteur. Réal. : Henri Decoin, à Barbizon.  
 Le camion blanc. Réal. : Léo Joannon, à Palavas-les-Flots.  
 On prépare :  
 Le voyageur de la Toussaint. Louis Daquin réalisera ce film vers la fin de septembre, au studio Photosonor.  
 Le grand départ. Ce film est en cours de préparation. Il sera réalisé par Léo Joannon à la fin de septembre ou au début d'octobre.



(Photo Sylvestre.)

**Goupi-Mains-Rouges.** Dans le courant d'octobre, Jacques Becker réalisera ce film pour le compte de la société Minerva.  
**Malaria.** Yvette Lebon tiendra l'un des principaux rôles dans le film que M. Gourguet réalisera aux studios de Boulogne pour le compte de la société S.E.L.B.  
**Rectification :** L'ange de la nuit sera bien réalisé par Berthomieu et non par J. Delanoy.  
**Le nouveau film :** Robert Vernay vient de commencer à tourner *Le comte de Monte Cristo* au studio des Buittes-Chaumont.  
 Ce film a pour interprètes : P.-Richard Willm, M. Alfa, A. Clariand, M. Hermand, J. Baumer, H. Bosc, A. Fouché, C. Grandval, A. Rignault, Bergeron, Joffre, L. Salou, Lise Delamare, A. Adam, Pasquali, Paul Favre et Line Noro.  
 Ce film sera réalisé pour le compte de la société Régina.  
**L'ÉCHOTIER DE SEMAINE.**

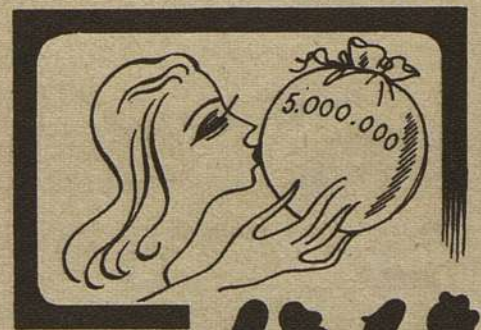
... du Figurant

## Désespoir d'amour

(Suite de la page 7.)

Mais on appelle déjà la pétillante vedette sur le plateau pour régler un éclairage. Le moment du supplice (?) est venu pour le célèbre acteur Willy Birgel. — Oh ! moi, dit-il, je ne pourrais vous parler de mes débuts, car je n'ai commencé à vivre, encore tout jeune, qu'avec le théâtre. Puis le cinéma est venu et a rempli toute mon existence. — Dans quels nouveaux films nous verrons-vous en France bientôt ? — Dans « Camarades ». J'ai un rôle magnifique d'officier prussien qui sacrifie son bonheur à son devoir. Puis, vous verrez aussi le « Sombre Jour », que nous tournons actuellement... — Racontez-moi le scénario... — Avec plaisir... Un homme revient d'Afrique et apprend avec désespoir le mariage de celle qu'il aime... — Die erste liebe warst du für mich... chante un peu plus loin Marie Harrel en guise de commentaires. — Un meurtre est commis et les deux anciens fiancés sont mis en rapports continuels... — Mais, termine Marie Harrel qui est revenue vers nous, le colon d'Afrique retournera vers sa brousse pour oublier... — Silence... rugit le metteur en scène... On tourne ! S.M.

VOUS POUVEZ AUSSI  
 EMBRASSER LA FORTUNE



Grâce à la  
**LOTÉRIE  
 NATIONALE**

Z 5

Je triple l'usage de mes bas  
 depuis que j'ai les bas  
 en Tropyca.

Carincharlotti

★ Pour laver et prolonger  
 la durée de vos bas  
 EMPLOYEZ

**Tropyca**

GROS : LAB. LOGLYS, 11, RUE MAURICE MAYER, PARIS 13



**Ciné-**



*En exclusivité :*  
**Le retour de  
MICHEL SIMON**

**mondial**

**TOUS  
LES VENDREDIS**

**4<sup>F</sup>**

**Hannelore  
Schrott dans  
"Au gré du Vent"  
qui sortira pro-  
chainement au  
Max-Linder.**

*(Photo A.C.E.)*

**N° 55 - 11 Septembre 1942**

